

[14 janvier, Paris]

14 – 1 – 74. Dix-sept heures. Café [,] Grande Jatte.

Encore ce petit café, la Seine. Et ces conversations au zinc : l'âge, les courses de lévriers, etc. avec cet accent de Paris ! Ce matin : la concierge apporte une immense corbeille de fruits de chez Hédiard. De qui ? Belfond. Quand je lui ai téléphoné, le remerciant, disant :

- Pourquoi tant d'honneur ? Pourquoi tant de gentillesse ?
- Mais l'honneur est pour nous Boris, quand vous acceptez de nous donner un peu de votre prose...

Jamais un éditeur ne m'avait traité comme ça...

(Maintenant ils parlent de la firme Dassault, etc.) (Contestation sur une bière : deux bues, une de payée, il en reste une, non ! Le consommateur conteste.)

Tout à l'heure, la femme de M.-P. F. téléphone : l'émission sera diffusée le dimanche 30 mars à dix-sept heures trente. Il paraît que c'est même mieux que le samedi : tous écoutent. Chez eux. Bon. Pourvu qu'il n'y ait pas d'autres grèves !

Ai téléphoné au *Monde* : déjeune avec Viansson-Ponté le 30/1. Lui parlerai d'une idée... Donc, (comme je l'ai écrit mille fois) il y a un mouvement...

[4 février, Paris]

4 – 2 – 74. Vingt-trois heures. Paris.

Travaille. Tape roman, relis début tapé, ai fini pièce que j'ai lue à Luce qui... l'a trouvée trop ardue pour la radio. Lui ai reproché – violemment – de n'en pas discuter avec moi. Surtout à propos de certaines répliques. Elle en a convenu, et qu'elle ne savait pas rapprocher mes thèmes, comparer, tirer des idées générales. Je lui disais tout ça hier, tandis que nous allions chez mes parents, dîner avec eux au restaurant. Pauvre petite Luce avait un visage décomposé. Je lui disais qu'elle n'était pas une femme pour un écrivain.

- Alors tu ne trouves rien à dire ? Ce que je dis de la Destruction, etc.

Elle était livide, et je continuais encore sur le palier, tandis que maman ouvrait la porte...

Mais qu'y faire ? Je l'aime et puis, peut-être qu'en la tapant, à la relecture... [sic] L'ayant tarabustée une première fois, elle a fini par dire :

- C'est un thème fou.

- Eh bien ! Voilà déjà un point de départ pour discuter.

Oui : Luce ne sait pas s'élever aux idées générales – à quelques exceptions près. Y arrivera-t-elle ?

Venons d'aller chez Pr. Degeorges : il m'a rassuré pour mon cœur : un souffle, certes, mais minime. Papa à l'honneur dans sa profession : le seul pétrolier indépendant en France, et *L'Expansion* l'interviewe longuement. C'est beau.

Maman, mieux : mais a encore des « coups d'angoisse », courts, heureusement.

Sinon : Marcelle toujours pareille, et bien en forme.

Et le reste...

1974

**[4 mars, Les Arcs]**

4 mars. [19]74. Neuf heures trente. Les Arcs.

Oui : depuis hier. Bon voyage. Parents à Moscou. Comme chaque année, du ski, sans grands progrès. [Le] *Monde* publie mes articles. Suis mécontent du dernier – répétitions de « dit » et une phrase boiteuse. Espère que je relis mieux mon roman.

Ai donné la nouvelle pièce à Silvia.

**[19 mars, Dordives]**

19 – 3 – 74. Dordives. Dix-huit heures.

Enfin, revenus. Claqué. Toux. Bronzage affreux, avec démarcation des lunettes. Mais enfin, ça va. Retour sans histoire. Téléphonant à Marcelle hier d'Avallon, l'entendis : « N'oublie pas que tu es un quinquagénaire ». Ai dit ça à maman ce matin qui a bien ri.

Demain, finis correction du roman. Me sens ému. Encore ? On verra. [«] Le Cratère [»] ? ça me plairait bien. Hier, d'ici, téléphonant à M.-P. F. ai eu Marguerite, gentille, mais... ai hâte de l'avoir, lui.

**[20 mars (1), Dordives]**

20 – 3 – 74. Onze heures. Dordives.

Hier, téléphone à Belfond : trouve mon titre épatant ! Semble en pleine forme. Marguerite Gisclon (Fouchet) me conseille de voir M.-P. après l'émission du dimanche 31. Viens de parler à Gérard. Le vois le 31. Bien. Et toujours en avant !

**[20 mars (2), Dordives]**

Douze heures trente.

Viens de terminer corrections du *Cratère*. Il me semble... semble que c'est d'une beauté... Que tout y vacille... généralement. Ah ! Oui. Ni recherche, ni non-recherche : la vie, le détail, et ce qui la dépasse...

[1<sup>er</sup> avril, Dordives]

1<sup>er</sup> avril 1974. Dix-neuf heures. Dordives.

Voilà : l'émission a eu lieu. Je la crois assez extraordinaire. Nous avons failli la rater. Filant tous les trois sur Paris, je sentis soudain que la voiture ne « répondait » plus. Fuite d'essence, et quelle fuite ! En pleine autoroute, à deux pas de la Porte d'Italie : il était dix-huit heures et l'émission avait lieu à vingt heures.

Nous avons commencé à attendre la dépanneuse qui vint enfin à dix-neuf heures puis un taxi, peu pressé... bref, à moins cinq, nous arrivâmes. Et cet énervement. Mais l'émission, je crois que c'est quelque chose ! Et les extraits. Papa téléphonait de Nice pour me féliciter. Maman tremblait d'émotion. Le lendemain, coup de fil à Mourgue, Max-Pol, (il est tellement... humain, oui, avec moi, et sans doute une amitié de fond), Marcelle qui pleurait... la pauvre, bien sûr, c'était notre passé. J'avais prévenu tout le monde, mais... pas un coup de fil, pour le moment.

Ici, très bien. Maman transformée, le temps est beau, Luce bien mais un peu « patraque » car : l'âge (oui !) et... s'est sentie exclue par notre conversation sur Marcelle qui elle, avait participé aux tourments... bien sûr, mais Luce a eu les siens ! Et je l'ai embrassée, caressée, car elle pleurait ce matin, dans mon bureau, en m'en parlant.

Nous nous promenons, goûtons (et là, attention : on reprend du poids !). L'air est tout de même empli de printemps.

Et travaille, relis *Le Cratère* à grands traits. Le connais-je trop ? Il me plaît moins, me sors des pores. M'emmerde. Mais peut-être est-ce normal pour une héroïne âgée, et un peu ... compacte ?

[7 avril, Dordives]

7 – 4 – 74. Midi trente. Dordives.

Il fait beau ; printemps. J'ai le cafard. Pourquoi ? Maman tellement mieux ; papa revenu splendide de Nice ; hier soir, dîner tous les quatre au Pavillon des Champs-Élysées. Épatant. Ici (revenus hier) ces pommiers en fleurs faisant penser à Van Gogh. Mon émission a été « extra ». Alors ? Pourquoi ce cafard ? Peut-être... ai vu Piatier l'autre soir : a écouté l'émission. L'a trouvée bien, mais... trouve mon style insuffisant (elle aime le « baroque ») et mes thèmes trop alambiqués. De la part de cette femme dirigeant la page littéraire du *Monde*, ça m'a chagriné. Mes thèmes ? N'expriment-ils pas même l'infime paroxysme de chacun ?

Mon roman : le relis. Il me plaît moins. Ça m'inquiète. Pourquoi, me plaît-il moins ? Je le connais trop ? Ou quoi ? Il me semble important mais indigeste.

(Et puis, vois des gens, hommes, femmes. Pense aux rapports humains, à leur mystère. Ils se tissent en lieux clos, seuls à seuls. On parle ; fait des gestes. On attend...)

La dernière fois, Marcelle pleurait au téléphone : ça me fait quelque chose aussi. Elle aussi espère, attend. Mais j'espère que sa solitude n'est pas trop forte...

**[16 avril, Dordives]**

16 – 4 – 74. Dordives. Onze heures trente.

Ai oublié de dire que jeudi soir avons invité à dîner (à Paris) les Brochier et Henri Thomas. Très bien. Henri a extraordinairement parlé de Marat. Lui ai donné mon roman. Hier, Didi parti ; en gare de Montargis, un pauvre couple ne pouvait payer le supplément de dix francs pour le train que la SNCF a brusquement baptisé « train de 1<sup>ère</sup> classe » ! Leur ai donné l'argent et leur gêne...

Depuis des mois, pense à mon nouveau roman. N'ose l'aborder, crains de me « couvrir » de ridicule : le héros bégaye « en pensée », intimidé par le « fait de penser ». Et moi, ce thème m'intimide aussi.

Il fait beau. En moi, nappes de cafard... Pourquoi ? Le temps qui passe, mon obscurité qui ne passe pas... Ô Dieu... Laisse-moi t'implorer de temps en temps...



**[19 avril, Paris]**

19 – 4 – 74. Quinze heures. Paris.

Vraiment, le succès ! Ce matin, reçois lettre des Éditions Belfond où l'on m'annonce le pilon ou solde pour mes deux livres ! Alors qu'après l'émission on pouvait croire qu'il y aurait des demandes ! Tu parles ! Saloperie et désespoir ! Ai appris qu'il y avait eu un « mouvement » pour *Jojo* ! Pourquoi pas les deux derniers ? Max-Pol n'en a pas fait lire des extraits. C'est peut-être pour ça ? Il aurait mal équilibré son émission ? J'en ai marre de tout !

**[22 avril (2), Dordives]**

Douze heures trente.

Cette extraordinaire impression en lisant ce chapitre de botanique sur les plantes sans chlorophylle : saprophytes, parasites, dévorant les autres. Je voudrais que mon œuvre dévore les autres, qu'elle soit le parasite qui ronge les âmes.

Qu'on m'admire ne me suffit pas, je veux qu'on ne soit plus intact après m'avoir lu. Mais que les gens sont coriaces ! Ils ne remarquent rien. Sinon que je suis difficile. Mais c'est la seule voie : les sourdes germinations tentaculaires où macère, je crois, l'origine de tout.

**[2 mai, Paris]**

2 mai [19]74. Paris. Treize heures.

Ça a été mieux, et puis ça recommence : Henri n'aime pas mon manuscrit (*Le Cratère*) du moins le peu qu'il semble en avoir lu. Évidemment, c'est tout à fait indépendant – de l'avis que Belfond donnera. Mais tout de même ça m'angoisse, car... si la série recommençait ! Mon Dieu ! Sous qu'elle calamité suis-je né ? Je vais, cet après-midi le porter à Franka (Pierre est au lit, après hernie) et elle le lui donnera. Serait-ce possible que mes tribulations recommencent ?

[25 mai (2), Dordives]

Dix-neuf heures trente.

Cœur gros. Ce qui ne signifie pas forcément triste. Juste, un peu de mélancolie. Pourquoi ? Vagues raisons précises. Mon obscurité, à peine entourée par l'émission de M.-P. Fouchet, et cela à la veille de mon... cinquante-et-unième anniversaire ! Alors que d'autres... Passons !

Et ce livre que je lis *L'Oiseau n'a plus d'ailes*, ces rapports toujours brûlants entre mère et fils ! Cette sensation – vague aussi – d'avoir raté ma vie !

Dire que j'ai ces pensées en cette heure du crépuscule que je préfère à toutes les autres. À toutes ! Je ne sais pourquoi, quand le soir tombe, je me sens plein d'espoir. Peut-être parce que tout me pèse et que la nuit, c'est l'allègement.

Parfois il me semble que je ne m'analyse pas assez à fond. Et pourtant, j'y passe mes journées... Je ne voudrais pas vieillir, pas me vider, pas retomber... Et dire qu'il me faut penser ça sans encore avoir de gloire ! Encore ? Quel joli adverbe d'illusion et de désillusions.

Le soleil se couche sur les fleurs et les arbres gros – eux aussi – de feuilles neuves, du jardin ; sur la verdure d'alentour. Dire aussi que M.-P. F. m'a déçu lundi, à notre dîner. Il parade, il se dandine, s'intéresse un peu à moi. Certes, pour moi ; c'est déjà beaucoup. Allons ! Le décor est beau.

[27 mai, Dordives]

27 – 5 – 74. Onze heures. Dordives.

Luce prétend que faire bégayer mon héros (lorsqu'il pense) tout le long du livre (c'est-à-dire environ cinq, huit fois par page) c'est trop. Le vertige du fait de penser ? Me vient alors l'idée de ne le faire « bégayer » ainsi que lorsqu'il se sent pris par la solitude. Ce qui est assez invraisemblable. La solitude cisaille les choses, surtout les pensées.

Comme je l'avais prévu : difficultés avec Belfond pour mon livre. Viens de lui téléphoner. Sans rien me dire de précis il veut que nous en « parlions ».

Alors ? Va falloir peut-être vraiment m'accrocher à M.-P. F. qui m'avait proposé Grasset. Car : fourrer *Le Cratère* dans un tiroir, non, il ne le mérite pas ! Ou alors je me trompe tellement !

Viens de téléphoner à Henri : oui : il n'aime pas mon roman, me dit :

- Toi, qui n'es jamais ennuyeux, tu arrives à l'être ici.

Me reproche de faire tomber mon héroïne toujours dans les mêmes gémissements. Il n'a même pas pu le finir. A parcouru la fin. Alors ? Renoncer ? Continuer le nouveau (bien sûr) et faire une autre suite à la jeunesse de Van Horn que Belfond trouve « étonnant » ? Vraiment, suis dans une mauvaise passe. Verrai si les critiques de Pierre recourent celles de Henri.

Allons, mon vieux ! Du courage, du cœur, de tout, continuer sur cette route incroyable où depuis cinquante ans, chaque tournant est une mauvaise surprise ! Ou presque. Ou bien, n'ai-je rien en moi ?

[12 juillet, Paris]

12 – 7 – 74. Seize heures. Paris.

Où en suis-je ? Vois gens (Mourgue, qui promet toujours beaucoup), M.-P. F. à qui, hier soir, j'ai remis mon manuscrit. Lui aussi – bien que sincère je crois – parle plus « qu'il n'en peut faire ». Exemple : Grasset. Même si mon roman lui plaît, rien ne prouve que Grasset l'acceptera. Bref, comme toujours, mis au pied du mur, les gens chancellent. Moi aussi, sans doute.

Vais-je rester sans éditeur ? M.-P. ne le croit pas. En attendant, continuer, continuer, dans le silence et l'indifférence, derrière le dos des gens qui acclament les autres, continuer, l'air souriant alors que dedans tout s'écroule, puisque rien, rien, et à mon âge, rien en dépit des promesses de la vie ! Souriant, faisant dire aux gens : « quel cran ! », et ils disent aussi : « quelle chance ! » Bien sûr, je ne « travaille » pas – au sens habituel – je voyage ; un mois avec Luce en Italie, puis retour et départ – on conduit maman à Baden-Baden – vers l'Autriche et Venise, puis l'Inde, alors bien sûr, quelle chance ! Mais moi qui avais mis toute ma chance dans ma gloire ! La gloire qui m'est refusée ! On ne peut tout avoir, me dira-t-on ? Certains l'ont. Alors ?

Depuis la séance du notaire, plus rien avec Marcelle. Et je n'en éprouve nul regret. Même un soulagement. Comment l'expliquer ? Ces derniers temps, la voir était devenu une corvée, par ses petites minauderies genre : « avant ». Donc : elle refuse le divorce ? Au moins, ne me fatigué-je pas en me « coupant en deux ».

Maman : ça va. Mais a des moments de telle tristesse car, dit-elle, à mon âge, soixante-et-onze ans, on ne peut plus faire de projets. Ce qui est fini est fini. Oui. Mais elle avoue que pour nous, le Destin nous en sort pas trop mal.

Avec Luce, c'est bien, doux : parfois, je voudrais vivre seul pour plonger à fond dans mes états cafardeux. Luce dit que j'en serais incapable.

Voilà à peu près le tour d'horizon, mis à part quelques détails, une scène entre M.-P. et sa femme devant moi, etc.

Mais à part quelques détails : ce que je veux ?

**[13 juillet, Paris]**

13 – 7 – 74. Treize heures. Paris.

Pas grand'chose sans doute : ce matin, sommes allés rue [de] Monceau pour réceptionner les livres que Belfond destinait au pilon. Mille *Pompéi*, deux mille *Évangile* ! Voilà. La gloire ! Comme je suis las de tout ! De plus, sommes arrivés en retard (tout au moins la camionnette était en avance) et maman, avec sa belle robe d'hôtesse se débattant au milieu des deux livreurs, dans la cave. Bien sûr j'ai mis la main à la pâte. Puis, sommes montés. Parents, vraiment très bien. Mais moi, j'en ai « légèrement » assez de tout mon poids dans la vie et du vide que je représente. Tant d'espoirs (surtout en écrivant *Van Horn*), tant de choses qui « traversent », et voilà, c'est là, tout juste cent exemplaires vendus ! Ces scènes (malgré tout, les critiques en ont parlé), cette soi-disant « fascination », et tout ça pour aboutir à la cave.

Je n'ai rien. Ni revanche sociale, ni admirateurs, ni « petit cercle », rien sinon l'aisance. Mais mon Moi ? Mon Moi sur lequel les gens ne se donnent pas la peine de cracher !

[16 août, Dordives]

16 – 8 – 74. Quinze heures. Dordives.

Peut-on tout dire ? Ces quelques jours – avec parents de Luce furent épatants. L'arrivée à Venise, leur étonnement, ce Gritti Palace et le dîner au bord du Grand Canal, le Carpaccio au musée Correr sans compter bien sûr, Saint-Marc et le Palais des Doges... et tout cet après-midi à arpenter les ruelles, et puis... le retour sur Vérone, l'inoubliable *Tosca* dans les arènes, le soir, vingt-cinq mille personnes, les gradins pleins, chacun tenant une petite bougie, le ciel, cette boule humaine, les voix. Du jamais vu ! Et les parents de Luce... Puis, s'étant quittés à Vérone, eux pour retour et nous pour Ravenne et Bologne. Les mosaïques et les Palais ; Luce a semblé ébahie. Mais hier, n'ai pas aimé son ton (près d'Aix) et ai crié, crié. Son ton sec par moments (quand suis fatigué ou énervé) me met hors de moi. Mes hurlements... Mais l'Italie reste ; et Bologne fut une quasi-révélation.

Hier, sept cent cinquante kilomètres (d'Ivrea, où logement pittoresque !) à ici, où je voulais coucher. Par le Petit Saint-Bernard. Ce fut fatigant.

Ce qui me déplaît chez Luce c'est lorsqu'elle paraît dire : « C'est comme ça, il n'y a pas d'issue ! ». Prendre l'autoroute ? C'était un crochet. Rester sur la route ? Oui, mais je ne devais pas dépasser la vitesse autorisée. C'est ça qui m'a mis en rage, car dit d'un ton sans réplique que je ne supporte pas.

Elle prétend ne pas se rendre compte de ce ton. Peut-être. Mais par un effort ? Tient-elle compte de mes emportements ? (Mais pour moi, pas pour elle, dans le but de n'être pas « engueulée » !)

Et ici : téléphone rue [de] Monceau. Comme toujours à retour de vacances, rien de bien : papa doit faire attention avec son cœur. Maman – pour ses jambes (ennuis de circulation) doit aller à La Baule ; lui ai proposé de l'accompagner : elle refuse, prétend aimer sa liberté, dit qu'à Deauville elle a passé son temps à nous attendre au café (!), bref la litanie habituelle des rancunes amassées lorsque nous sommes au loin. Faut s'y faire ! À tout. Et on verra.



[27 août, La Croix-Valmer]

27 – 8 – 74. La Croix-Valmer. Onze heures.

Voyage très bien, Saulieu, Aix (revu mes ex-facultés !) et ici : dans ce snack ; chambre bien, terrasse. Tout. Mais avec Luce... hier, parlant des Juifs, et moi, disant un peu en riant :

- Pourquoi sommes-nous chassés de partout ?
- Que veux-tu ! Il ne fallait pas crucifier le Christ.

Plaisanterie ? Il y eut discussion, et Luce eut un pauvre petit sourire signifiant : « paix-pitié ». Je me tus donc. Aussitôt voilà qu'elle se met à faire la tête car j'aurais mis en doute sa conduite durant l'Occupation (dans le sens : si elle avait été libre qu'aurait-elle fait de plus que ses parents ?) et l'histoire donc recommence et elle me dit à un moment : « Tes grands-parents, ce n'est pas moi qui les ai envoyés là-bas, figure-toi ! » Puis, re-discutaille sur les « Juifs » à coups de « on dit que... ».

- Pourquoi toujours les Juifs ? Et pas les Bretons, par exemple, ai-je demandé ?
- Ils sont plus nombreux que les Bretons.

Voilà ses arguments. Six millions de morts et... nombreux ! La nuit, ne peut me rendormir, me lève, et, calmement, lui reproche son humeur, sa phrase, le fait que les vexations de sa petite personne passent avant l'amour pour moi, la paix, et même... ma santé, mon souffle au cœur. L'aube pointe, on discute toujours et j'envisage de nous quitter. Elle pleure, bien sûr, et je compare sa vie auprès de moi à celles, si pitoyables de Marguerite ou de Norma. Et à la maison, ma mère oserait-elle faire la tête alors que mon père a « terminé » telle ou telle histoire ? Je ne sais quel exemple lui donneraient ses parents à elle...

Elle m'a demandé pardon pour sa phrase sur mes grands-parents ; quant à son manque de loyauté, son égoïsme, sa « petite personne » ulcérée qui passe avant tout, elle ne peut expliquer sa réaction d'hier, alors que moi j'avais « arrêté » l'histoire. M'a promis de ne plus jamais faire la tête. On verra.

Pour la première fois, elle m'a « détaché » d'elle. Jusqu'où ça peut aller ? Oui, détaché. Avons vaguement redormis, et ce matin, re-discussion. Elle pleure, se dit « entraînée » par une réaction de mécontentement due à mes doutes sur ce qu'elle eût fait si... alors qu'ils ont aidé deux femmes juives (que j'ai interrogées, c'est vrai, bien que l'une eût dit : « tous les locataires » et pas seulement : « les Dupuy ». Mais enfin...). Mais la fille de l'autre, parlant avec la mère de Luce au bas de l'escalier (on les avait croisées) aurait dit tout le bien que Lucinette a fait – ([) qui a couru nous le répéter après). Bon.

- Et puis ? Les « on dit... » Les ignobles « on dit... ». Ceux qui y croient...
- On verra. Tâchons d'être quand même en vacances...

[26 septembre, Paris]

26 – 9 – 74. Paris. Onze heures.

Enfin ! Me suis décidé à téléphoner à Max. Il attendait mon coup de fil, au lieu de m'écrire. Et il aime mon livre. Toutefois, il en préfère d'autres, de moi. Mais le trouve « très attachant ». Certes : j'eusse voulu plus. Mais n'est-ce pas dû au fait que c'est en manuscrit ? Pas impossible.

- Max, je me suis fait du mauvais sang pendant toutes les vacances à cause de vous. Vous n'avez pas reçu mes lettres avec l'adresse ?

- Si. Mais j'attendais que vous me téléphoniez à votre retour.

Va-t'en discuter avec lui ! En tout cas, il m'en a parlé tout de suite, et ajoutant qu'il ne comprenait pas Belfond, surtout lorsqu'on lit ce qu'il sort ! Voilà. Nous devons nous voir mardi soir. C'est déjà quelque chose. Disons, un premier acte.

Puis : papa va aujourd'hui voir un deuxième cardiologue. Marcelle avait téléphoné à maman pour proposer le Professeur Dubost, chirurgien inventeur de la pile. Le docteur Dayant propose de voir d'abord un cardiologue. (Il s'agit entre autres du voyage à Moscou.)

Évidemment Marcelle ne demande pas mieux que d'être « membre actif » de la famille, et avec Andrée qui soigne son cœur, elle avait des « tuyaux »... D'ailleurs, j'avais, un peu auparavant, dit également qu'il fallait en voir un autre après Degeorges. Mais c'est passé « à l'as »...

En tout cas, il est reconnu que la pile fait du bien.

**[8 octobre, Paris]**

8 – 10 – 74. Douze heures. Paris.

Papa épatant, mais affaibli. Dînons avec maman, chaque soir et elle est très bien. Avec M.-Pol, ce fut épatant aussi. Donc, il aime mon livre, et va tenter de l'imposer. Préfère le climat de certains autres livres de moi, mais : « cette femme existe » dit-il. Sommes allés dîner au restaurant à côté. Je crois qu'il m'aime un peu vraiment.

Le lendemain, Lily Sion. Dans son petit appartement Boulevard Brune, plein de meubles vieillots. Elle avait préparé un dîner russe, et avons parlé de tout. Lui ai donc laissé ma pièce. Voilà. Travaille. Il pleut. Papa rentre demain rue [de] Monceau, et Luce et moi alors irons à Dordives.

Hier soir, ai fait rire maman et Luce en imitant Marcelle, ses manières « minaudantes » quand je venais chez elle...

**[24 octobre, Paris]**

24 – 10 – 74. Douze heures. Paris.

Quelques alertes avec papa. Le pacemaker doit s'adapter à organisme et vice-versa. De plus, a fait quelques imprudences (douche), d'où : blessure s'est rouverte, qu'on a dû recoudre. Et : rétention d'eau. Quelques jours d'inquiétude, et maintenant, ça va, mais prudence. Maman, aussi.

La deuxième émission de Max sur Jongkind et Boudin fut formidable : le lui dirai samedi, puisqu'on dîne ensemble. Ai fini pièce pour Lily, et Luce la retape. Max a dû sans doute faire sa note de lecture.

Donc, en gros, ça va. Presque comme Sainte-Beuve « Tristesse à part je suis content ». Mais ce n'est même pas ça : par moments, d'effrayantes angoisses m'assaillent. Sur tous les sujets à la fois. Et j'attends que ces tempêtes passent. Me laissera-t-on sombrer avec mes livres ? Ou y aura-t-il une résurgence ?

**[4 novembre (1), Dordives]**

4 – 11 – 74. Onze heures. Dordives.

Balades, travail, pluie. Ma lecture hier, à Luce, du roman, a-t-elle déçu ? La pièce, oui, c'est sûr, je ne sais moi-même où je vais. Mais le roman ? Elle prétend que le passage était trop court pour juger. En tout cas, plonger, pour que ce ne soit plus moi qui émerge, mais lui.

**[4 novembre (2), Dordives]**

Dix-neuf heures.

Longue conversation avec Max. ça me fait du bien. Lui, mon seul « soutien » en littérature. Auparavant, longue balade avec Luce, forêt, champs. Puis, ici, ratissé feuilles mortes. Ce matin, maman me disant que papa avait vraiment le cœur malade : la pile fait beaucoup de travail, et il devra être prudent. C'est comme ça.

Dans l'édition, tout va mal : est-ce vis-à-vis de moi ?

[25 novembre, Paris]

25 – 11 – 74. Paris. Treize heures.

Angine, mieux. Hier, l'émission de M.-P. : extraordinaire sur Lautrec et Degas. Bouleversement. D'autre part, Luce a eu l'idée de créer un prix littéraire. Idée bien. Car, à moi (membre du jury), cela donnerait enfin une assise « sociale » qui me manque terriblement. Or, papa (qui va assez bien) enthousiasmé par M.-P. est prêt à tout financer.

Après tout, d'autres que moi ont utilisé leur fortune pour « se pousser » eux, afin de servir leurs livres. Sinon la fortune, « l'entregent », ou le mariage, ou les platitudes... Bref, je ne crois pas que ce soit déchoir – puisque mes livres sont si durs – d'en « faciliter » l'accès par moi-même, si c'est possible.

À part ça, travaille. Luce trouve mon *Pas de quartier* dur, incertain, quoique grandiose. J'ai des hauts et des bas. Pas facile.

1974

**[2 décembre, Dordives]**

2 – 12 – 74. Dordives. Dix-neuf heures.

Cette inondation de joie qu'on peut parfois ressentir... Après ce coup de téléphone à M.-P. mais donnerai plus d'amples détails quand je les aurai moi-même.

**[4 décembre, Dordives]**

4 – 12 – 74. Paris. Quatorze heures.

Pas de lettre d'Y. Berger pour le moment : M.-P. m'avait dit que le Directeur littéraire de Grasset devait m'écrire. C'était ça, la joie. Qu'un directeur littéraire m'écrive ! Quand j'ai demandé à Max :

- Pour me dire quoi ?
- Comment pour vous dire quoi ! Mais pour prendre contact.
- Alors, c'est une bonne nouvelle.
- Mais je comprends !

J'espérais cette lettre, ici, à mon retour de Dordives. Donc, attendre ! Demain, soirée en l'honneur de Max, au château de Saint-Ouen.

À part ça, bien.



[17 décembre (2), Paris]

Douze heures quarante-cinq.

Long coup de téléphone de ma mère : père a pris huit kilos ! Oedème. ils veulent changer de médecin. J'ai protesté. Ai téléphoné à ce médecin qui m'a tout expliqué avec netteté, et j'ai retéléphoné à père pour lui expliquer. Il m'a dit d'attendre.

- Mais demain, tu peux aller le voir ?
- Demain, oui, mais pas aujourd'hui.
- Je peux prendre rendez-vous dès aujourd'hui.
- Non.

Voilà. On verra cet après-midi. Père a le cœur usé, gros. Et doit en tenir compte. Voilà. Et à Moscou, tout pareil : queues, artères immenses, froid et gris, morceaux de la Russie éternelle, manque d'amabilité de tous : personnel, vendeuses, magasins. Et de temps en temps, surprenante gentillesse de quelques uns, malgré les files d'attentes, le côté harassant de l'approvisionnement. Il y eut deux repas « d'affaires », des toasts, etc. En gros, je crois que ce voyage a fait du mal à père.

La veille, le 5 ou 6, fut au château de Saint-Ouen pour la soirée consacrée à M.-P. Fouchet. Ce fut assez épatant. Certains vus sont beaux [*sic*]. Y fis connaissance d'Y. Berger qui me demande « quand je voulais être publié » ! Je n'en crus pas mes oreilles. Mais il me dit ensuite qu'il devait lire le manuscrit, et le passer à J. Brenner (et non à M. Galey) dont je me plaignais. Parlâmes d'Alain. Pas en bien.

Une foule entourait M.-P. qui, avant tout, va faire sa fiche de lecture.

Tout cela est donc en fin de compte, le cours normal, sauf que M.-P. me « parraine », ce qui peut jouer beaucoup.

**[24 décembre, Paris]**

24 – 12 – 74. Onze heures trente. Paris.

Je ne sais plus comment m'exprimer : c'est le désespoir quasi, car Grasset est plus que réticent pour mon livre. Hier, la femme de M.-P. me l'a dit, avant qu'il n'arrive ; il s'est mis en colère quand il l'a appris et m'a un peu rassuré, m'a trouvé très mauvaise mine.

Je me sens à bout : mon père, état stationnaire, ma mère – qui tient bien le coup – mais cela me pèse. Plus ma destinée d'écrivain ! Parlons-en ! J'ai été craché sur la terre. Et encore ! Par instants, picotements, vu des souvenirs. Le temps qui passe. Je n'en peux plus. Et n'ose rien dire de plus.

**[26 décembre (1), Paris]**

26 – 12 – 74. Paris. Onze heures trente.

Deux nouvelles, un peu opposées malheureusement : le Professeur Degeorges est venu le 24, et papa doit aller dans son service pour une dizaine de jours. Il s'est montré très gentil, attentif, et a dit à maman qu'il le rétablirait le mieux possible. Il ne comprend pas comment cette usure du cœur s'est « révélée » en même temps que la pose de la pile.

Mais : les imprudences de papa, son refus de toute convalescence, Moscou, peuvent expliquer bien des choses. Donc, sa petite valise, et à l'hôpital. Mais cette fois-ci, à espérer que le traitement sera vraiment le bon, et père autrement prudent...

L'autre nouvelle, la voici : vers vingt heures, avant-hier, nous attendions la famille de Luce pour la dinde de Noël, quand le téléphone a sonné :

- Allo ?
  - Boris ?
  - Oui.
  - Ici, Max-Pol.
  - Oh ! Vous ! Comme c'est gentil.
  - Boris, je vais vous annoncer je crois une bonne nouvelle : ce matin, j'ai parlé avec Y. Berger. Il a quelques réticences [*sic*] devant votre manuscrit, mais enfin, il estime que c'est un livre et qu'il est publiable. Simplement il faudra retravailler certains passages que j'ai indiqués. Et surtout il estime que vous êtes un écrivain et il veut donc que vous soyez chez Grasset.
  - Max, c'est incroyable...
  - Voilà Boris. Je voulais moi aussi vous apporter ma petite bûche. Et comme vous aimez la dinde, j'ai voulu qu'elle vous paraisse meilleure...
- J'avais la gorge serrée, et je parvins à dire.
- Vous êtes trop gentil avec moi.
  - Mais Boris, est-ce que je suis votre ami ou non ? D'ailleurs, vous êtes un écrivain, et même si vous n'étiez pas mon ami, je vous aurais défendu de la même façon. Donc, ce n'est pas encore fait, mais on peut considérer que l'affaire est dans le sac.

J'avais envie de lui dire : « Merci mon petit Max, tu es un amour », j'avais envie de l'embrasser. Et dois lui retéléphoner vendredi.

Le dîner a donc été à peu près. Je repensais aussi à ces paroles de Max : « Il ne faut pas vous laisser abattre comme ça. » Si mon père de son côté... Hier, 25, Luce et moi sommes allés vers dix-huit heures, rue [de] Monceau, avec tous ces cadeaux que Luce avait achetés et un arbre de Noël dont j'avais eu l'idée. Luce l'a décoré sur le palier, avant de sonner, d'entrer, de le poser sur une table basse et de brancher le fil allumant toutes les petites lampes multicolores. Mes parents étaient violemment émus. Ils ont commencé à ouvrir les cadeaux, et au moment où mon père a voulu lire à haute voix le souhait de bonheur que Luce lui avait écrit sur un carnet de fête, sa voix s'est étranglée, (cela, je ne l'avais pour ainsi dire jamais vu), maman avait les yeux pleins de larmes et Luce est sortie très vite dans le couloir où je l'ai vue, se tamponnant les yeux.

Moi seul me maintins à peu près. Ensuite on posa le sapin près de la fenêtre, et la soirée a été bonne.

**[26 décembre (2), Paris]**

Treize heures.

Coup de téléphone : Y. Berger, de chez Grasset, me disant qu'il a lu mon livre, qu'il y a des défauts, que tel quel il n'est pas publiable chez Grasset, mais... qu'après un mois de travail environ,

« je vous garantis que nous le publions pour septembre, qu'il sera dans la course aux Prix, défendu par M.-P. Fouchet, ce qui est très important, et avec nous enfin, vous aurez un éditeur – que vous n'aurez plus besoin de quitter ».

- C'est mon vœu le plus cher, c'est sûr !

Il veut – et va – lire mes trois précédents livres, le texte de l'émission de M.-P. et tout ! Et tout !

Oh ! Fou de joie ! Ai serré Luce. Car un Prix peut tuer un petit écrivain, mais peut-être révéler un grand. Comme le vent et l'incendie, *dixit* La Rochefoucauld.